

adressé plutôt à ces Cours pour en demander la médiation, on auroit prévenu la plûpart des desordres commis par les Espagnols ; car celle de Naples est d'abord devenuë traitable. C'est elle qui a jetté le plan d'un accommodement concerté avec le Cardinal Spinelli. On l'a envoyé à Madrid, où, avec aparence, il a été bien reçu, & on doit le regarder comme conclu, puisqu'en conséquence, toutes les Troupes Espagnoles sont actuellement sorties de l'Etat de l'Eglise ; peut-être en recevrons-nous les articles pour les inserer dans nos prochains mémoires.

La retraite assez subite des Espagnols a paru surprendre beaucoup de monde ; mais ils sentoient vraisemblablement l'appui qu'auroit le St. Siège. En effet, après le retour des Exprés envoyés à Versailles & à Vienne au sujet de la médiation demandée, le Comte de Harrach, Ministre de l'Empereur, eut une audience particuliere du Pape, & lui remit une Lettre portant " que S. M. I. étoit fâchée qu'on ne  
„ lui a pas donné d'abord avis des violences que  
„ commettoient les Espagnols dans l'Etat Ecclesiastique, qu'au reste Elle offroit encore à S. S. toutes ses Troupes, ainsi que celles de France ; dont  
„ elle étoit assurée, pour la défense du St. Siège, &  
„ de ses Droits & Libertés. „

C'est dans le Royaume de Naples que les Troupes Espagnoles sont retournées, avec une humeur un peu moins hautaine que celle qu'ils ont fait paroître aux environs de Rome, & ne parlans plus de la satisfaction qu'ils attendoient, ni des Sept Articles concernant l'Infant Don Carlos qui devoient être la substance de cette satisfaction. Depuis leur départ on a retiré les Gardes de Cuirassiers qu'on avoit mises aux quatre Ponts près de Rome, & l'on a recommencé à célébrer dans l'Eglise Espagnole de St. Jacques le nombre ordinaite de Messes, ce qui